

Jean Marie ANDRE

Si je me plains c'est une espèce façon de chanter ...Arthur Rimbaud

« Le temps est conservateur. Je pensais d'autant plus en avoir terminé avec ces manifestations bruyantes , encombrantes, déplacées, dignes de pleureuses antiques, dont j'avais pensé autrefois qu'elles rétablissaient l'image désagréable que je pouvais avoir de moi, cet extrême dénuement des larmes passant à mes yeux pour le signe de ma vérité profonde, que j'observais détaché le rituel funéraire qui nous préparait à la séparation définitive de Joseph [mon cousin] ne pouvant retenir un petit sourire narquois aux allégations de l'officiant qui voyait des Joseph vivants partout. Et voilà que surgissait à nouveau une lame surgit des profondeurs, emportant toutes mes préventions sur son passage à la vue des femmes en pleurs. Ce pouvait être ce triptyque de la douleur, l'écho de ma mère et mes sœurs suivant le corbillard paternel sur la route du cimetière. D'un Joseph à l'autre, bien sûr. Mais entre-temps s'est interposée la nuit de Mozart. C'est à cette nuit des sanglots que me renvoyaient mes larmes au moment où passait devant moi le cercueil porté solennellement par la garde rapprochée des motards à pied. » (1)

« Si je me plains c'est une espèce façon de chanter » écrit Rimbaud à sa mère alors qu'il se consume d'ennui à Aden. Il n'a pas encore vingt-huit ans et ce n'est rien à côté de ce qui l'attend, cette sorte de calvaire sur la colline granitique de Harar. Et ce que dit Rimbaud à sa mère qui, en dépit de sa dureté, a été son unique point fixe dans ses courses errantes, c'est que le chant est le continuum de sa vie. Isabelle, la sœur missionnée au chevet de son grand frère aventurier, jouant de la harpe abyssinienne, ayant à cœur de retrouver une forme chantée à ces souffrances dernières d'amputé. Et même si elle s'est inspirée, nous le savons, d'une illustration de presse, c'est ainsi qu'elle a choisi de le figer dans ses derniers jours sur terre. Comme un nouveau David. J'ai rapporté d'Addis-Abeba des peintures naïves sur cuir, représentant le roi d'Israël jouant de la harpe les yeux levés vers le ciel. Isabelle n'était jamais sortie de Charleville et pourtant, intuitivement, elle a compris que c'était bien le même, qui était revenu au pays, ruinant d'emblée la thèse d'un Rimbaud à double vitesse, du génial voyant et du pitoyable marchand. La vérité dans une âme et un corps, un point c'est tout. Rimbaud chante. »

« Un vendredi soir, le merveilleux Mozart avait ainsi posé sa musique sur mon chagrin, faisant un opéra contemporain de mes pleurs. Si je me plains, oui bien sûr. Mais ici, dans le sanctuaire colossal de René Ménard, où était la musique, alors que le cortège se déversait en silence vers la sortie de l'église ? C'est alors que tout m'est revenu, comme un poing droit frappé dans la paume gauche. Et j'ai mêlé un sourire arc en ciel à cette pluie de larmes. Notre histoire, à Joseph et à moi, ne s'était pas arrêtée au chargeur et au camionneur, au coiffeur-chasseur et à la moto de mai, à ces quelques pauvres images que je n'avais cessé de retourner pendant la cérémonie, quand j'avais bien le sentiment que mon enfance lui devait davantage. En réalité notre histoire commune avait connu un ultime épisode, sorte de cadeau d'adieu au moment où nos chemins se séparaient, de bon vent, de bonne route à toi, Jeannot, moi je reste là, puisqu'il faut quelqu'un pour garder la mémoire des lieux. »

« J'avais enterré ce souvenir. J'étais pourtant bel et bien redevable de mon honnête et généreux cousin de cette espèce façon de chanter. Comment avais-je fait pour l'oublier ? Et tandis que je suivais le cortège à travers mes yeux humides, le couvercle du cercueil s'est soulevé, jetant à bas les couronnes de fleurs : au bout de son bras cassé, chef Joseph me tendait par le manche ma première guitare. »

« C'est au collège qu'il a découvert l'instrument qui va le sauver. La dernière année, celle du baccalauréat. Grâce à lui, lui qui ne travaillait déjà pas beaucoup, n'a plus rien fait. Strictement rien, au point que, appelé à l'oral de chimie, en session de rattrapage, il s'est montré incapable de donner la formule de de l'acétylène, la confondant avec celle de l'éthylène ou réciproquement, ce qui n'est pas une bonne nouvelle pour un élève censé passer un bac scientifique. C'est en désespoir de cause que l'examineur lui avait lancé cette bouée de sauvetage du niveau de la classe de seconde, alors qu'il se noyait au milieu de formules chimiques à peine plus compliquées. Il pensait ainsi faire une fleur au jeune homme mal à l'aise, ignorant et buté, histoire de nourrir les quelques points qui lui éviteraient la relégation dans l'opprobre et le redoublement. «

1. Jean Rouaud. *Une Façon de Chanter*. NRF p 56-60, 80-81 ;

La suite... vous la trouverez chez votre libraire